

Le passage des origines

Extrait du tome 1 – Chapitre 8

Nous poursuivons sur quelques kilomètres, empruntant de petites routes, avant d'arriver vers quinze heures, au bout d'un chemin empierré, à une somptueuse propriété, totalement isolée face à la mer.

Une construction atypique, formée de deux corps de bâtiments complètement différents, raccordés par un patio vitré. La seconde partie, plus imposante, est orientée face à la mer. Elle comporte un étage. Sa façade côté mer est un immense vitrage de cent mètres carrés, totalement surréaliste.

Abbie se dirige vers le patio vitré. De gros nuages noirs bouchent l'horizon de la mer d'Irlande. Les violentes rafales de vent, précurseurs de la tempête qui approche, le ciel qui s'embrase à l'horizon, les grondements lointains de l'orage, ne font qu'amplifier un peu plus le sentiment mêlé de crainte et de respect qui nous étreint, à l'approche de ces lieux et de cette spectaculaire demeure.

Après nous avoir fait poser nos valises, la maîtresse de maison nous conduit à l'étage. Dans cette vaste pièce épurée, un grand salon est délimité par de nombreux fauteuils, disposés en arc de cercle, autour d'une table basse en pierre qui occupe toute la largeur et marque la fin de la mezzanine.

Mais par-delà cette table basse, à travers les immenses vitres face à nous, le spectacle est hallucinant.

De violents ressacs viennent s'écraser sur la côte aride, tout juste à cinquante mètres. La mer et le ciel ne font plus qu'un, spectaculairement illuminés par des éclairs qui zèbrent en permanence l'horizon. Le bruit des rafales qui s'engouffrent dans les recoins de la demeure ajoute encore au malaise qui nous étreint. Si je devais décrire cette vision d'apocalypse, je la comparerais certainement aux portes de l'enfer, du moins tel que je les imagine.

Durant plusieurs minutes, sans échanger un mot, nous contemplons l'extraordinaire force des éléments. Absolument fascinant ! Nous n'arrivons pas à détacher nos yeux de ce spectacle de la nature...